

Les tractations et les paix des historiens: une lecture de sept chroniques catalanes, aragonaises et siciliennes (XIII^e-XIV^e siècles)

Negotiations and peaces of historians: an examination of seven Catalan, Aragonese and Sicilian chronicles (13th-14th centuries)

Las negociaciones y las paces de los historiadores: una lectura de siete crónicas catalanas, aragonesas y sicilianas (siglos XIII-XIV)

Stéphane PÉQUIGNOT

Docteur en Histoire. Directeur d'études à l'École pratique des hautes études – PSL. Section des sciences historiques et philologiques. Équipe SAPRAT. Bâtiment recherche nord, 14, Cours des Humanités. 93322 Aubervilliers Cedex (France)

C. e.: stephane.pequignot@ephe.psl.eu

ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-8109-3493>

Recibido/Received: 24/01/2024. Aceptado/Accepted: 05/06/2024.

Cómo citar/How to cite: Péquignot, Stéphane. “Les tractations et les paix des historiens: une lecture de sept chroniques catalanes, aragonaises et siciliennes (XIII^e-XIV^e siècles).” *Edad Media. Revista de Historia* 25 (2024): 11-47.

DOI: <https://doi.org/10.24197/em.25.2024.11-47>

Artículo de acceso abierto distribuido bajo una [Licencia Creative Commons Atribución 4.0 Internacional \(CC-BY 4.0\)](#). / Open access article under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC-BY 4.0\)](#).

Resumen: A partir de siete crónicas escritas en Sicilia y en la Corona de Aragón entre finales del siglo XIII y el segundo tercio del siglo XIV, este artículo examina cómo los cronistas incluyen la labor diplomática, las negociaciones y los actos conducentes a la paz en sus relatos del conflicto que siguió a las Vísperas sicilianas. Los intercambios diplomáticos eran una faceta de un conflicto más amplio, a veces lo amplificaban; su puesta en práctica era una prueba de fuego para unos protagonistas que deseaban la paz pero dudaban al mismo tiempo de la sinceridad de su enemigo. Aunque la paz parecía a menudo imposible, había dos vías principales para salir del ciclo del conflicto: la gracia divina, que proporcionaba una buena paz, y los acuerdos basados en concesiones mutuas y en la misericordia.

Palabras clave: Sicilia; Corona de Aragón; Crónicas; Guerra; Paz; siglos XIII-XIV.

Abstract: Based on seven chronicles written in Sicily and the Crown of Aragon between the end of the 13th century and the second third of the 14th century, this article examines how the chroniclers include diplomatic work, negotiations and acts leading to peace in their accounts of the conflict following the Sicilian Vespers. Diplomatic exchanges are a facet of a wider conflict, sometimes amplifying it; their realization is a real test for protagonists desirous of peace and doubtful of the enemy's sincerity. If peace often seems impossible, two main ways out of the cycle of conflict emerge: divine grace, the dispenser of a good peace; and agreements based on mutual concessions and mercy.

Keywords: Sicily; Crown of Aragon; Chronicles; War; Peace; 13th-14th centuries.

Resumé: Fondé sur sept chroniques composées en Sicile et dans la couronne d'Aragon entre la fin du XIII^e siècle et le deuxième tiers du XIV^e siècle, l'article étudie comment les chroniqueurs font place dans leur récit du conflit consécutif aux Vêpres siciliennes au travail diplomatique, aux négociations et aux actes menant vers la paix. Les échanges diplomatiques constituent une facette d'un conflit plus large, ils l'amplifient parfois ; leur réalisation est une épreuve de vérité pour des protagonistes désireux de paix et doutant de la sincérité de l'ennemi. Si la paix paraît souvent impossible, deux voies principales pour sortir du cycle des conflits apparaissent : la grâce divine, dispensatrice d'une bonne paix ; la convention basée sur des concessions mutuelles et la miséricorde.

Mots clefs: Sicile; Couronne d'Aragon; Chroniques; Guerre; Paix; XIII^e-XIV^e siècles.

Sumario: 1. Negociar para la guerra, o para la paz. 1.1 : Bernat Desclot. 1.2 : Ramon Muntaner. 2. Unas paces opuestas, unas tractaciones de disputado significado 2.1 : Bartolomeo da Neocastro. 2.2 : Nicolò Speciale. 3. Las negociaciones y el sentido de la historia. 3.1 : Crónicas compuestas durante el reinado de Pedro IV de Aragón (1336-1387). 3.2 : *Cronaca* del Anónimo siciliano.

Summary: 1. Negotiations for war, negotiations for peace. 1.1 : Bernat Desclot. 1.2 : Ramon Muntaner. 2. Opposed peaces, negotiations with disputed meanings. 2.1 : Bartolomeo da Neocastro. 2.2 : Nicolò Speciale. 3. Negotiations and the sense of history. 3.1 : Chronicles composed during the reign of Peter IV of Aragon (1336-1387). 3.2 : The *Cronaca* of an anonymous Sicilian.

Sommaire: 1. Des tractations pour la guerre, ou pour la paix. 1.1 : Bernat Desclot. 1.2 : Ramon Muntaner. 2. Des paix opposées, des tractations à la signification disputée. 2.1 : Bartolomeo da Neocastro. 2.2 : Nicolò Speciale. 3. Les négociations et le sens de l'histoire. 3.1 : Chroniques composées durant le règne de Pierre IV d'Aragon (1336-1387). 3.2 : *Cronaca* de l'Anonyme sicilien.

INTRODUCTION

Les hommes et les femmes du Moyen Âge entendent ordinairement par cycle une période d'un certain nombre d'années dont le terme correspond au retour de phénomènes astronomiques.¹ Avant le XV^e siècle, le mot de “négociation” (*negociacio*) et ses équivalents vernaculaires demeurent, pour l'essentiel, cantonnés de manière relativement

¹ Jean-Claude Schmitt, *Les rythmes au Moyen Âge* (Paris : Gallimard, 2016) 270-305; Hiltrud Gerner, “Cycle”, *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*. Consulté le 18 janvier 2024, <http://www.atilf.fr/dmf/definition/cycle>

dépréciative à des marchandages réalisés dans le monde du commerce.² Si une enquête strictement philologique sur les “cycles de négociation” paraît dans ces conditions d'emblée vouée à l'échec, pour cause d'anachronisme, de nombreux conflits de la fin du Moyen Âge se caractérisent néanmoins par l'alternance répétée de combats, de tractations et d'accords de paix. La longue “guerre de Cent Ans” n'est ainsi pas un siècle entier de guerre continue, mais aussi le temps de multiples conférences et trêves.³ Pendant les opérations militaires elles-mêmes, bien souvent, les parties échangent correspondances et messages.

De façon schématique, trois directions complémentaires ont été prises par l'historiographie récente pour envisager l'articulation entre les phases de conflit ouvert, de négociation et de paix. La première a mis l'accent sur les pratiques de pacification, fondées en Occident sur un vocabulaire et des rituels communs, et dont on attend une réelle efficacité performative.⁴ Un deuxième ensemble de travaux a commencé à mettre en évidence, de différentes manières, combien il s'avère souvent difficile de mettre en œuvre la paix, l'importance des états intermédiaires entre la guerre et la paix, ainsi que la fragilité de traités fréquemment rompus.⁵ Enfin, l'histoire des pratiques de négociation met notamment à jour la variété des paix possibles envisagées dans les tractations, leur caractère ouvert et la tension récurrente entre le souci de maintenir des canaux de dialogue ouvert et l'engagement réel dans la résolution des crises.⁶

Dans ce sillage, l'on se propose de contribuer à la réflexion collective du dossier monographique en prenant l'exemple des affrontements consécutifs aux Vêpres siciliennes (1282). Un bref rappel des principales

² Jean-Marie Mœglin, “ Introduction. Heurs et malheurs de la négociation du Moyen Âge à l'époque moderne ”, dans *Negociar en la Edad Media / Négociar au Moyen Âge*, éd. Maria Teresa Ferrer i Mallol, Jean-Marie Mœglin, Stéphane Péquignot, Manuel Sánchez Martínez (Barcelone : CSIC, 2005), 5-26; Stéphane Péquignot, “ Le travail de négociation à Barcelone au XV^e siècle “, *Revue de Synthèse* 133, 6^{ème} série, n°2 (2012): 215-233.

³ Jean-Marie Mœglin (dir.), *Histoire de la Guerre de Cent Ans* (Paris : Robert Laffont, 2023), en particulier l'introduction.

⁴ Voir notamment Nicolas Offenstadt, *Faire la paix au Moyen Âge* (Paris : Odile Jacob, 2007).

⁵ Voir notamment Georg Jostkleigrew (dir.), avec la collaboration de Gesa Wilangowski, *Der Bruch des Vertrages. Die Verbindlichkeit der Diplomatie und ihre Grenzen* (Berlin : Duncker&Humblot, 2018); Amicie Péliissié du Rausas, *De guerre, de trêve, de paix : les relations franco-anglaises de la bataille de Taillebourg au traité de Paris (années 1240-1260)* (thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2020, en cours de publication).

⁶ Voir par exemple Jean-Claude Waquet, *Le temps de la diplomatie* (Genève: Droz, 2024).

phases du conflit s'avère ici nécessaire.⁷ Grâce aux victoires de Bénévent (1266) et de Tagliacozzo (1268), les Angevins, puissance montante en Méditerranée occidentale, ont, avec le soutien des papes et des Capétiens, arraché aux Staufen le royaume de Sicile. Depuis Naples, leur domination s'exerce alors aussi, selon des modalités et avec une intensité inégales, sur la Toscane, la Sardaigne et le sultanat de Tunis. Leurs revendications s'étendent jusqu'à la Terre Sainte, aux Balkans, à l'Albanie, et même à Constantinople dont Charles I^{er} d'Anjou envisage d'expulser l'empereur Paléologue Michel VIII. Cette expansion suscite toutefois de fortes contestations et oppositions, aussi bien en Orient que parmi les gibelins en Italie continentale, et plus encore en Sicile. À Palerme, à la fin du mois de mars 1282 (le 30 ou le 31), un soulèvement de grande ampleur conduit au massacre de plusieurs centaines de "Français".⁸ Un parlement est réuni, le peuple érigé en commune, d'autres villes siciliennes rejoignent Palerme, et les Angevins sont expulsés de l'île. Quelques mois plus tard, Pierre III d'Aragon, dont l'aspiration au trône de Sicile pouvait être légitimée par son épouse, Constance, fille de Manfred, le dernier roi Staufen, est ensuite accueilli en sauveur par des Siciliens qui le reconnaissent comme roi. L'épisode fameux des "Vêpres siciliennes" (une qualification ultérieure) et l'appel au roi d'Aragon ont donné lieu à des débats historiographiques passionnants et passionnés sur les causes, internes ou externes, du soulèvement, et plus particulièrement sur son caractère "national".⁹ Quoi qu'il en soit – car tel n'est pas l'objet de cet article –, l'état de fait est refusé avec force par les Angevins, le royaume de France et la papauté. Il y a désormais, jusque dans la titulature et pour longtemps, deux rois, l'un angevin, l'autre aragonais, pour une même île, la Sicile.

L'opposition qui en résulte a été envisagée dans l'historiographie tour à tour comme la *Guerra del Vespro*, pour qualifier la vingtaine d'années

⁷ Pour une première orientation sur les origines du conflit, voir : Emile-G. Léonard, *Les Angevins de Naples* (Paris : PUF, 1954); Henri Bresc, *Un monde méditerranéen, économie et société en Sicile, 1300-1450* (Rome/Palerme : École française de Rome/Accademia di scienze, lettere e arti di Palermo, 1986); Steven Runciman, *Les vêpres siciliennes : une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle* (Paris : Belles-Lettres, 2008); Gian Luca Borghese, *Carlo I d'Angiò e il Mediterraneo : politica, diplomazia e commercio internazionale prima dei Vespro* (Rome : École française de Rome, 2008) ; Stefano M. Cingolani, *Pere el Gran. Vida, actes i paraula* (Barcelone : Museu d'Història de Catalunya, 2010).

⁸ Julien Théry-Astruc, "Les Vêpres Siciliennes", dans *Trente nuits qui ont fait l'histoire* (Paris : Belin, 2014), 89-103.

⁹ On renvoie ici tout particulièrement à la thèse d'Henri Bresc.

immédiatement consécutives aux Vêpres, comme une “guerre de près de cent ans [des Aragonais] contre la Naples guelfe” (H. Bresc), ou encore comme une “guerre de deux cents ans”, selon David Abulafia qui dilate le conflit jusqu'aux guerres d'Italie à la fin du XV^e siècle.¹⁰ Les limites des affrontements forment donc un enjeu d'interprétation ouvert, diversement résolu, avec des façons de nommer la guerre qui ne sont pas celles des hommes du Moyen Âge. On se concentrera ici plus particulièrement sur la période allant jusqu'au deuxième tiers du XIV^e siècle, durant laquelle les souverains de la première maison d'Anjou (Charles I^{er}, Charles II puis Robert I^{er}) tentent de reprendre le contrôle de la Sicile et les affrontements armés sont récurrents.¹¹

Plusieurs phases peuvent schématiquement être distinguées. La guerre ouverte par les Vêpres siciliennes oppose de 1282 à 1295 les Angevins, la papauté et la France d'une part, à la maison de Barcelone de l'autre.¹² Après le traité d'Anagni, en 1295, le conflit se régionalise et oppose désormais surtout le parti guelfe aux Aragonais de Sicile, avec un roi d'Aragon au positionnement ambigu.¹³ Conclu en 1302, le traité de Caltabellotta ouvre une période de paix fondée sur l'abandon du titre de roi de Sicile par l'Aragonais Frédéric III, devenu roi de Trinacrie et qui garde le contrôle effectif de l'île, celle-ci devant revenir à sa mort aux Angevins.¹⁴ Après une décennie de paix relative, les Aragonais et les Siciliens réalisent de nouveau et à de multiples reprises des incursions en Italie méridionale, et

¹⁰ David Abulafia, *La guerra de los doscientos años : Aragón, Anjou y la lucha por el Mediterráneo* (Barcelone : Pasado y presente, 2016).

¹¹ Sur la première maison d'Anjou, voir en première approche, outre Léonard, *Les Angevins...* ; Noël-Yves Tonnerre et Elisabeth Verry (dir.), *Les princes angevins du XIII^e au XV^e siècle : un destin européen* (Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2003).

¹² Sur cette phase, deux études fondamentales : Vicente Salavert y Roca, *Cerdeña y la expansión mediterránea de la Corona de Aragón* (Madrid-Barcelone : CSIC, 1956); Andreas Kiesewetter, *Die Anfänge der Regierung König Karls II. von Anjou (1278-1296). Das Königreich Neapel, die Grafschaft Provence und der Mittelmeerraum zu Ausgang des 13. Jahrhunderts* (Husum : Matthiesen, 1999).

¹³ Vicente Salavert y Roca, “El tratado de Anagni y la expansión mediterránea de la Corona de Aragón”, *Estudios de la Edad Media en la Corona de Aragón*, 5 (1952): 209-360; Stéphane Péquignot, “Le ‘premier voyage à Rome’ de Jacques II d’Aragon (1296-1297)” dans Jean-Marie Mœglin (éd.), *Relations, échanges, transferts en Europe dans les derniers siècles du Moyen Âge. Hommages en l’honneur de Werner Paravicini* (Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010), 135-164.

¹⁴ Stéphane Péquignot, “Caltabellotta (treaty of) – 1302”, dans Gordon Martel (dir.), *Encyclopedia of Diplomacy*, Wiley, 2018, <https://doi.org/10.1002/9781118885154.dipl0488>

les Angevins font de même en Sicile. Enfin, à partir des années 1330, le développement de factions, qui étendent leur emprise sur le territoire sicilien et le fragmentent, complexifie considérablement la situation. Certaines factions contrôlent pour partie l'appareil monarchique aragonais, tandis que d'autres s'allient de façon circonstancielle aux Angevins. Considérés de manière très générale, l'affaire de Sicile, ses acteurs et son objet même se métamorphosent donc à plusieurs reprises au cours du long demi-siècle ici envisagé ; le conflit se caractérise par de fortes discontinuités, avec l'alternance fréquente d'états de guerre ouverte, de trêve et de paix, ce qui en fait un bon observatoire pour la problématique de ce dossier.

Comment les chroniqueurs s'emparent-ils d'une telle matière ? Le questionnement est intimement lié aux objectifs, à la conception narrative et la temporalité de chacune des œuvres. À la différence de l'historiographie antique, la cyclicité n'a guère de place dans les chroniques médiévales.¹⁵ Dans cette perspective, en se fondant sur les principales chroniques siciliennes et catalanes de la fin du XIII^e siècle au deuxième tiers du XIV^e siècle,¹⁶ on examinera ici plus particulièrement la manière dont sont caractérisés les retours de paix ou de guerre, les conceptions de la négociation et la place qui leur est réservée. Les œuvres ici considérées, du *Llibre del rei en Pere* de Bernat Desclot au *Llibre* de Pierre IV d'Aragon et à la *Crònica de San Juan de la Peña*, en passant par les chroniques de Bartolomeo da Neocastro, Nicolò Speciale, Ramon Muntaner et une importante chronique anonyme sicilienne du XIV^e siècle, se rejoignent sur plusieurs traits essentiels, bien mis en évidence par la recherche :¹⁷ l'importance reconnue des luttes pour la Sicile, l'hostilité aux Angevins, la défense de la légitimité des rois d'Aragon, puis de la branche cadette de la dynastie aragonaise à régner sur l'île, l'exaltation du rôle des communautés – villes ou peuples – liées à la dynastie, la prédominance des épisodes

¹⁵ Selon Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval* (Paris: Aubier Montaigne, 1980): 20-25, les chroniques s'inscrivent ordinairement dans un horizon temporel unitaire, orienté par l'histoire sainte et la volonté de Dieu.

¹⁶ En première approche, pour l'historiographie catalane, voir : Stefano Maria Cingolani, *La memòria dels reis. Les quatre grans cròniques i la historiografia catalana, des del segle X fins al XIV* (Barcelone : Base, 2007); Jaume Aurell, *Authoring the Past : History, Autobiography and Politics in Medieval Catalonia* (Chicago : University of Chicago Press, 2012); pour la Sicile et les Angevins, voir : Ronald G. Musto, *Writing Southern Italy before the Renaissance: Trecento Historians of the Mezzogiorno* (Londres : Routledge, 2019).

¹⁷ Les références essentielles de la critique pour chacune des œuvres sont données *infra*.

belliqueux sur la diplomatie et la paix dans les récits, le recours fréquent à un même vocabulaire pour qualifier les négociations, envisagées sous le registre des “tractations” (*tractements, tractationes*). Au-delà de leurs indubitables points communs, ces chroniques poursuivent des objectifs différents, elles évoquent des phases inégalement longues de l'affaire sicilienne – des premières années à six décennies – et n'assignent pas le même rôle aux tractations et plus généralement à la diplomatie.

1. DES TRACTATIONS POUR LA GUERRE, OU POUR LA PAIX

1.1. Bernat Desclot

Bernat Desclot consacre les deux tiers du *Llibre del rei en Pere* ou *Llibre de les conquestes e dels grans fets dels reis d'Aragó* aux dernières années du règne de Pierre III d'Aragon (1282-1285),¹⁸ avec de nombreux développements sur l'affaire de Sicile et ses conséquences, aussi bien pour l'île que pour la Catalogne exposée à l'invasion française. Des entrevues, des échanges de messagers et de correspondances y sont évoqués à de nombreuses reprises. Fidèle à la méthode qu'il déploie dans l'ensemble de la chronique, Desclot s'appuie abondamment sur des pièces d'archives, élabore de nombreux dialogues et livre des (micro-)récits qui donnent invariablement le meilleur rôle au roi d'Aragon.¹⁹

Les revendications sur la Sicile de Pierre III et Charles I^{er} d'Anjou fournissent au chroniqueur une première et belle matière d'action diplomatique. Des messagers du roi d'Aragon, après avoir craint une atteinte à leur honneur par des *gents [...] molt ultratgers e desconeixents*, sont accueillis correctement à la cour angevine, mais Charles, oublieux de toute courtoisie, mâchonne un bâton *per fellonia* quand ils lui demandent de reconnaître l'autorité de Pierre III sur la Sicile. Et lorsqu'il leur faut, sur

¹⁸ Bernat Desclot, *Crònica*. Éd. Ferran Soldevila, *Les quatre grans cròniques*. II. *Crònica de Bernat Desclot*, revisió filològica de Jordia Bruguera, revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol (Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2008), 166-388 (chap. 77-148) pour la partie relative à la Sicile. Sur cette chronique, voir de manière générale Stefano Maria Cingolani, *Historiografia, propaganda i comunicació al segle XIII. Bernat Desclot i les dues redaccions de la seva crònica* (Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2006), ainsi que les remarques formulées dans la recension de cet ouvrage par Josep Antoni Aguilar Àvila, *Estudis romànics*, 31, 2009, 498-508.

¹⁹ Sur la méthode narrative de Desclot, voir, dans des perspectives différentes, Stefano Maria Cingolani, *Historiografia...*, *passim*; Jaume Aurell, *Authoring the past...*, 55-70.

les instances de Charles, solliciter au nom du roi d'Aragon une trêve de huit jours auprès des Messinois, alors soumis à un siège, ceux-ci s'y opposent et dénoncent de “fausses paroles” (*falses paraules*), qui ne permettront d'obtenir ni la paix ni la trêve.²⁰ L'échange suivant est couronné de plus de succès. Charles dépêche deux de ses clercs, déguisés en dominicains, des “faux ambassadeurs” (*falses missatgers*) selon Desclot, pour dénoncer auprès de Pierre III son entrée déloyale en Sicile. L'Aragonais rit d'une telle démarche, fait vérifier son authenticité par ses propres ambassadeurs auprès de Charles. La provocation initiale une fois reconnue, s'engage un dialogue à distance. Le roi Pierre préférerait combattre seul, mais Charles refuse à deux reprises (*no l'autrey pas*, dit-il partiellement en français, l'effet d'alternance codique mettant en relief sa décision). Au terme d'un échange où contraste avec éclat la vertu chevaleresque d'un roi d'Aragon toujours prêt au “corps à corps” (*cors a cors*) et un Angevin réfugié derrière ses combattants, un accord est finalement trouvé pour un combat de cent chevaliers contre cent chevaliers. C'est le fameux duel de Bordeaux, qui n'aura finalement pas lieu.²¹

Les mentions de contacts diplomatiques lors de l'invasion française de la Catalogne présentent des traits comparables. Desclot rapporte comment des ambassadeurs du roi d'Aragon dénoncent la rupture des trêves par le roi de France Philippe III, et combien ce dernier, “craintif” (*temorós*), se sentant “coupable” (*malmirent e [...] culpable*), évite les émissaires aragonais, qui ne peuvent lui transmettre leur message de protestation.²² Le Français manque selon Desclot à ses engagements, car seule une rencontre en tête-à-tête aurait dû conduire à une telle issue. Briseur de trêves, peureux et fuyant, le roi de France est comme son oncle Charles I^{er} d'Anjou opposé à un roi d'Aragon prêt à lutter au corps à corps en champ clos pour défendre son honneur.²³ Dans ce sillage, la réclamation du roi de

²⁰ Desclot, *Crònica*, chap. 92-93, 192-196, 193, 195 et 196 pour les termes cités.

²¹ *Ibid.*, chap. 99-100, 204-209, 204 et 206 pour les termes cités. Sur le duel de Bordeaux et son interprétation, voir notamment Stefano Maria Cingolani, *Historiografia...*, 453-490.

²² *Ibid.*, chap. 108-109, 232-234, 233 pour les termes cités.

²³ Voir l'interprétation de ce passage par Stefano Maria Cingolani, *Historiografia*, 499-502, ainsi que Stéphane Péquignot, “Fragiles traités ? L'exemple des relations diplomatiques des rois d'Aragon avec les rois de France et de Castille (XII^e siècle-début du XV^e siècle)”, dans Georg Jostkleigrewe (dir.), avec la collaboration de Gesa Wilangowski, *Der Bruch des Vertrages. Die Verbindlichkeit der Diplomatie und ihre Grenzen* (Berlin, 2018), 91-123.

France de passer en Catalogne donne à Pierre III l'occasion de s'affirmer devant un messager du Capétien en digne défenseur de cette terre gagnée par ses prédécesseurs : *mon llinatge la conquès ab espasa. Per què sapien tuit qui la volrà, costar-li ha.*²⁴

Les demandes de reddition, formulées de part et d'autre par l'intermédiaire de messagers, permettent elles aussi au chroniqueur de souligner sans équivoque la valeur supérieure de Pierre III et de ses hommes. Le roi de France dépêche une ambassade trompeuse pour forcer la reddition de Perpignan, en vain.²⁵ L'un de ses représentants, le comte de Foix, échoue ensuite à obtenir que lui soit livrée la ville de Gérone. Le noble catalan Ramon Folc de Cardona, serviteur modèle de Pierre III, concède seulement une trêve stratégique de vingt jours, durant laquelle les assaillants français s'engagent à ne pas pénétrer dans la ville, et ce temps est mis à profit par les hommes du roi d'Aragon pour réapprovisionner en vivres la cité assiégée.²⁶ Quand un messager de Pierre III demande ensuite au sénéchal de Toulouse que Gérone, conquise entre-temps, soit remise au roi d'Aragon, une trêve de même durée est accordée, mais les *covinençes* se soldent cette fois-ci par le retour de la ville à son seigneur légitime.²⁷

Les messagers portent donc des nouvelles de guerre,²⁸ des défis ou des provocations, et ils échouent souvent dans leur mission. Quand ils y parviennent, c'est essentiellement pour rendre manifeste des victoires du roi d'Aragon ou pour participer à l'élaboration graduée d'un cadre d'affrontement acceptable et validé en dernière instance par les deux rois. Les contacts diplomatiques s'inscrivent ici pleinement dans un temps de guerre. Nul n'y n'échappe. Ces échanges discontinus sont également révélateurs de la fausseté des principaux ennemis de Pierre III, Charles d'Anjou, Philippe III et secondairement Jacques de Majorque. Ils contribuent en contrepoint, plus modestement certes que la narration des batailles, au panégyrique de Pierre III d'Aragon, bon roi-chevalier, "second Alexandre" selon le prologue du *Livre*. Un dernier exemple est éloquent à cet égard : lorsque les émissaires du futur Philippe le Bel viennent implorer que Philippe III, mourant, puisse quitter la Catalogne, Pierre III d'Aragon l'accorde avec magnanimité et conforte encore s'il en était besoin sa

²⁴ Desclot, *Crònica*, chap. 144, 309.

²⁵ Desclot, *Crònica*, chap. 140, 297-301.

²⁶ Desclot, *Crònica*, chap. 165, 360-363.

²⁷ Desclot, *Crònica*, chap. 168, 379-380.

²⁸ Desclot, *Crònica*, chap. 98, 202; chap. 110, 234-235; chap. 150, 320-323; chap. 157, 337-344; chap. 159, 346-356.

posture de chevalier modèle.²⁹ De la sorte, dans ce récit de la guerre des Vêpres siciliennes, les contacts diplomatiques, de même que les combats et dans un même mouvement, permettent aux rois de s'affirmer, de se révéler, de se combattre ou de (se) soumettre. La paix, dans le *Livre*, reste un horizon encore inaccessible.

1.2. Ramon Muntaner

Quarante années après Desclot, dans un style très différent et avec un rapport plus distant à l'exactitude événementielle, deux traits sur lesquels il n'est pas nécessaire d'insister ici, Ramon Muntaner accorde comme son prédécesseur une part écrasante aux combats dans son récit des premières années de la guerre.³⁰ Celle-ci a selon le chevalier pour origine un désir de vengeance mû par l'amour. Pierre III tente en effet de récupérer l'héritage de son épouse Constance, devenue orpheline par la faute de Charles I^{er} qui a tué son père Manfred de Hohenstaufen.³¹ Or, plutôt que de pousser son avantage, Pierre III se laisse engager dans le duel de Bordeaux par le roi angevin, un ennemi considéré par Muntaner, à la différence de Desclot, comme un modèle. Cela s'explique à la fois par sa position générale favorable aux figures royales, par le fait que les Angevins sont ensuite devenus, à partir de 1295, des alliés, certes problématiques, des rois d'Aragon,³² et par le respect affiché du chroniqueur pour l'expérience du monarque. Charles I^{er} avait en effet “longuement pratiqué les guerres, était

²⁹ Desclot, *Crònica*, chap. 167, 373-374.

³⁰ Sur Muntaner, outre les ouvrages cités en note 16, voir Josep Antoni Aguilar Àvila, *La Crònica de Ramon Muntaner : edició i estudi (pròleg – capítol 146)* (Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2015) ; Stefano Maria Cingolani, *Vida, viatges i relats de Ramon Muntaner* (Barcelone : Base, 2015) et Josep Antoni Aguilar, Sadurní Martí, Xavier Renedo (éd.), *Dits, fets i veres veritats. Estudis sobre Ramon Muntaner i el seu temps* (Montserrat : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2019). Dans ces deux derniers volumes, l'on pourra observer combien le rapport de Muntaner aux événements et plus généralement à l'histoire ne fait pas l'unanimité parmi les historiens. L'objet du présent article n'est pas de trancher cette question, qui nécessite une confrontation méticuleuse, déjà partiellement engagée dans les deux ouvrages cités, à l'ensemble de la documentation disponible.

³¹ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Aguilar Àvila, II, chap. 37, 199; Josep Antoni Aguilar Àvila, “Lo rey d'Aragó no ns fa sinó greuges e vilanies! Papat i Casa d'Aragó a la *Crònica* de Muntaner”, *Estudis romànics* 28 (2006), 199-230, ici 202, 211-212.

³² Josep Antoni Aguilar Àvila, “*Fieri pax per eum* : Carles II d'Anjou a la *Crònica* de Muntaner”, *Estudis romànics* 26 (2004), 129-154, ici 132-134 ; dans une autre perspective Stefano Maria Cingolani, *Vida..., passim*.

âgé et mûr dans toutes ses affaires” (*havia longament praticat en guerres, et era vell et madur en tots sos fets*). Pierre en revanche est jeune, son sang bouillant, et il est donc paradoxalement oublieux du temps présent :

E lo senyor rey d’Aragó en aquest pas no gardà mas II temps, ço és, lo temps passat et esdevenidor, et leixà lo present; que si al present li anàs lo cor, bé se gardara que no fera ne fermara aquestes batayles. Que ben podia ell veer que·l temps present era tal que·l rey Karles perdia tota la terra; et encara era en tal punt que segurament en açò vengra: que en poder se aguera a metra del rey d’Aragon sens colp et sens costada; que tota la terra estava en revellar.³³

Pour l'unique fois de son existence, explique Muntaner, le roi d'Aragon est ainsi trompé lors d'une guerre. Les messagers s'avèrent une arme potentielle de temporisation, dont il faut se méfier.

Plus tard seulement, les négociations deviennent acceptables et même nécessaires. Les derniers jours du roi de France Philippe III, agonisant en Catalogne en 1285, constituent un moment de bascule décisif. Muntaner prête au Capétien ces paroles, destinées à son fils, le futur Philippe IV (Philippe le Bel) : *E encara vos prec que tractes e fets tot vostre esforç que la casa d’Aragon haja pau ab lo rei de França tots temps, e ab lo rei Carles, e que el príncep nostre cosí isca de la presó, e que si vós ho volrets ben procurar, la pau se farà.*³⁴ Immédiatement avant de rendre son âme au Très-Haut, le roi de France, lucide, prend donc conscience de la nécessité de faire la paix avec la maison d'Aragon et d'abandonner ses prétentions injustifiées ; il légitime et ordonne le fait de *traiter* avec l'ennemi. La voie de l'alternance entre la paix, les négociations et la guerre est de la sorte ouverte.

Le vœu de Philippe III est exaucé par son successeur, qui s'engage un temps pour la paix, et le pape lui-même en vient à songer à une possible réconciliation avec la maison d'Aragon, mais cela n'aboutit d'abord pas, et les affrontements reviennent. La guerre et la recherche de la paix sont alors conduites alternativement, parfois parallèlement, diverses procédures, dont certaines récurrentes, conduisant à basculer d'un état dans un autre,

³³ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Aguilar Àvila, II, chap. 72, p. 392.

³⁴ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Aguilar Àvila, II, chap. 138, 755.

ou à les associer.³⁵ Lors des rencontres d'Oloron (1287), organisées sous égide anglaise et pontificale, Charles d'Anjou est soudain éclairé et s'engage à traiter.³⁶ En roi adversaire modèle, il se montre ensuite soucieux d'*ordenar e de tractar la pau*. Dieu le soutient dans cette voie en lui révélant en songe l'emplacement de la tombe de Marie-Madeleine à Saint-Maximin.³⁷ Sa recherche ultérieure d'une trêve, tout en résultant d'un calcul stratégique, est aussi interprétée comme la conséquence d'un engagement en faveur de la paix.³⁸

De tels efforts, même partagés par les différents protagonistes, comme à Tarascon quatre années plus tard, s'avèrent néanmoins à eux seuls insuffisants pour rétablir la paix.³⁹ Ils restent soumis à la volonté de Dieu qui, désireux de changer l'entendement de tout ce qui avait été traité (*volc d'altra manera mudar l'enteniment de tot ça que s'hi era tractat*), décide de la mort du roi d'Aragon Alphonse. La mort d'un autre prince, Charles Martel, suscite bientôt un nouvel éclair de lucidité chez son père :

E com lo rei Carles sabé la mort de son fill, fo'n molt despagat ; e dec-ho ésser, que molt era bo e valent. E segurament, així con era bon crestià, posà en son cor que Déus li donava aitals verguntades per ço con soferia que hagués guerra entre ell e la casa d'Aragon. E així pensà de tractar que en totes maneres pogués fer pau ab lo senyor rei d'Aragó e de Sicília; e anà-se'n al papa, e dix-li que el pregava que ell de tot en tot tractàs e ordonàs que pau hagués entre la santa Esgleia e la casa de França ab lo rei d'Aragó, que, quant per ell, tota res hi fària que fer-hi pogués.⁴⁰

Ainsi la paix devient-elle enfin possible à Anagni (1295). Sa remise en cause, très rapide, est pour partie passée sous silence par Muntaner, qui évite soigneusement tous les épisodes d'opposition entre Jacques II d'Aragon et son frère Frédéric III de Sicile, de façon à mieux démontrer l'unité et la puissance de la maison d'Aragon. Lorsque la guerre reprend véritablement dans son récit, au tout début du XIV^e siècle, Muntaner préfère encore incriminer l'ennemi. Critiquant les erreurs d'appréciation de

³⁵ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, *Les Quatre grans cròniques*. III. *Crònica de Ramon Muntaner*, revisió filològica de Jordi Bruguera, revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol (Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2011), chap. 153-155, 276-277.

³⁶ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 166-167, 281-282.

³⁷ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 168, 283.

³⁸ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 169, 283-284.

³⁹ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 173, 290-292.

⁴⁰ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 181, 301-302.

Charles de Valois, parti en expédition en Sicile contre Frédéric III, il estime ainsi : *cent anys ha que la casa de França no féu res de què li vengués honor, ans los és venguda tota deshonor; e si es farà a tots aquells qui no van ab veritat e ab justícia.*⁴¹ Le refus français de reconnaître la justesse de la cause du roi d'Aragon, la persévérance, diabolique, dans l'erreur : voilà bien, pour Muntaner, la cause véritable des conflits récurrents. Dès lors, il faut attendre 1302, en Sicile, pour que Charles de Valois, en péril de mort, soumis à la merci du roi de Sicile, fasse à son tour l'expérience de la justesse de la cause aragonaise et en vienne à traiter.⁴²

Comme celle d'Anagni, la paix instaurée est imparfaite. Les retours de guerre qui se multiplient dans les années 1310 constituent une forme de fatalité qui s'impose à Frédéric.⁴³ La responsabilité principale en incombe toutefois encore et surtout à l'Angevin : *E com tot açò fo passat, no anà a llong de temps que les paus e treves qui eren entre lo rei Frederic de Sicília e el rei Robert se romperen, en gran colpa del rei Robert.*⁴⁴ Si la paix échoue ou la guerre revient, c'est donc, pour Muntaner, rarement par l'œuvre du diable, qu'il mentionne une seule fois à ce sujet,⁴⁵ plus par vengeance, de part et d'autre, et surtout parce que l'ennemi, français ou angevin, se refuse obstinément à reconnaître la légitimité de la dynastie aragonaise :

E així, lo rei Robert hac treballat e despès debades, con se farà tots temps mentre Déus do vida al senyor rei de Sicília e a sos fills. Que els sicilians son així incorporats en l'amor de la casa d'Aragon e del senyor rei de Sicília e de sos fills, que tots se lleixarien abans esquarterar que es mudassen de senyoria. E null temps no es poc trobar que anc rei tolgués regne a altre, si les sues gents mateixes no l'hi tolrien. Per què debades se treballà lo rei Robert, e farà tots temps; per què li serà tengut a mellor senyor si en sa vida acostava en bona amor son fill ab sos avoncles e ab sos cosins germans, que si els jaqueix en discòrdia ab ell.⁴⁶

⁴¹ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 193, 322.

⁴² Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 198, 330-331.

⁴³ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 268, 439-441.

⁴⁴ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 256, 423.

⁴⁵ *E après, així con lo diable obra en tot mal a fer, la guerra tornà d'aquests dos senyors. De qui fo la colpa? A mi no tany que encolpe negun, que d'aitals senyors no en deu hom parlar mas en tot bé con hom li sap; e així jo no vull dir ne dic de qual part fo lo tort. Mas pur la guerra tornà* (Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 282, 471).

⁴⁶ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 260, 428.

Inversement, la révélation de la vérité à des ennemis plongés jusqu'alors dans l'ignorance offre à plusieurs reprises l'occasion d'ouvrir des voies de paix et aux membres de la maison d'Aragon celle de manifester leur magnanimité. Néanmoins, il en va de la paix, comme de la guerre et de la mort – la Providence seule choisit. Les basculements répétés de la paix à la guerre sont alors tout autant des signes du cheminement impénétrable de la volonté divine, que des appels à se conforter à l'ordre voulu par Dieu, toujours favorable, pour Muntaner, aux rois d'Aragon.

Dans cette perspective générale, le chroniqueur évoque des échanges diplomatiques, de manière furtive pour les trêves, plus précisément pour les traités de paix.⁴⁷ Au gré d'une chronologie flottante interviennent en premier chef les rois et les princes, des médiateurs (le roi d'Angleterre, des reines) et des émissaires gyrovagues, de grandes figures tel le légat pontifical Bonifacio de Calamandrana, d'autres moindres, circulent.⁴⁸ Muntaner reconstitue des échanges de vive voix, mais s'attache aussi aux chapitres (*capitols*) des traités. Il maîtrise le vocabulaire technique de la diplomatie de son temps : l'enjeu est une "affaire" (*fet*) qu'il faut "traiter" (*tractar*) ; les émissaires sont des *missatgers*, les intermédiaires des *mijancers*, les entretiens des *parlaments*, les négociations des *tractaments*, qui suivent des "voies" (*vies*), qui peuvent mener à la paix de diverses "manières" (*maneres*). Les interlocuteurs avancent des arguments *pro et contra*, pour aboutir à des accords munis de multiples "garanties" (*fermançes*).

Le moment essentiel à ses yeux, le seul véritablement susceptible d'inscrire la paix dans la durée, est celui des *vistes*, à Oloron, en 1287, à Tarascon, en 1291, à Anagni, en 1295 et à Caltabellotta en 1302. Lors de ces rencontres au sommet, les tractations soit apparaissent en position secondaire, en annexe des fêtes (*E con la festa fo passada, entraren al parlament*) ;⁴⁹ soit, comme à Caltabellotta, elles sont prises en charge par les princes eux-mêmes, rien ne transparaissant alors de leurs échanges, si ce n'est la teneur finale de l'accord.⁵⁰ Dans les deux cas, se produit une forme d'épiphanie politique, où les célébrations et les clauses des traités obtenus importent bien plus que la phase des tractations, œuvre de l'ombre qui ne doit pas éclipser la grandeur des princes dont Muntaner fait l'éloge.

⁴⁷ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 162, 275; chap. 166-167, 281-282; chap. 169, 283-284; chap. 173, 290-292.

⁴⁸ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 166-167, 281-282.

⁴⁹ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 166, 281.

⁵⁰ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 198, 330-331.

Le chroniqueur entre seulement à quelques reprises dans le détail du travail diplomatique. L'ambassade dépêchée par Alphonse III d'Aragon à Tarascon apparaît ainsi comme le résultat d'échanges collectifs entre le roi, les *Corts*, et une commission déléguée de 40 personnes représentatives des différents états. Dans cette procédure exceptionnelle – la diplomatie relève ordinairement plus du conseil royal que des *Corts* –, le roi donne les grandes lignes – traiter de la paix, désigner une ambassade –, l'assemblée désigne la commission, qui prépare la composition somptuaire d'une ambassade fournie de 100 montures, son financement, la rédaction des chapitres, puis le roi valide *in fine*. L'ambassade vaut comme manifeste de la puissance du roi et de l'unité de la couronne d'Aragon derrière lui. Au-delà, pour connaître les noms des messagers, leurs actions et leurs propos échangés avec le cardinal-légat, Muntaner renvoie à des *Gesta* (non retrouvés) de Galceran de Vilanova :

Ila trobarà-ho tot per orde e encara tot ço que entre els altres hi respòs En Maimon de Castellaulí, qui era un dels dits missatges del senyor rei d'Aragon. E, si negun me demana per què hi anomèn més en Maimon de Castellaulí que negun dels altres, jo us dic que per ço ho faç con hi respòs pus baronívolment, e mills con a cavaller, que negun altre ; e, si bé negun s'hi féu, se féu per les paraules que ell dix. E així no me'n cal pus parlar.⁵¹

Le passage est caractéristique d'une chronique centrée sur les “merveilles” (*meravalles*) et hauts faits chevaleresques des grands. Muntaner n'entre pas dans la teneur des échanges contradictoires et recourt régulièrement à l'ellipse pour évacuer de son récit le détail des tractations: *Que els tractaments se menaren moltes maneres, que seria llong d'escriure*.⁵² Celles-ci néanmoins ont toutes, à partir de 1285, un même point commun essentiel à ses yeux : elles contribuent à l'élaboration de la paix, une paix dans laquelle les actions et les intentions des acteurs doivent coïncider avec le sens (aragonais) de l'histoire, donné par Dieu, rejoindre ainsi une forme de grâce.

⁵¹ Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 173, 291. Ces “*Gesta*” pourraient également être une relation diplomatique. Je remercie l'auteur.e d'une des évaluations anonymes de cet article d'avoir attiré mon attention sur ce point.

⁵² Ramon Muntaner, *Crònica*. Éd. Soldevila, chap. 162, 278. Même remarques pour Anagni (1295) : *Què us en diria ? Que tant anà e venc dels uns als altres, que hac acabat tot son enteniment, que la pau fo otorgada per cascunes de les parts. E la manera de la pau fo aquesta, en summa ; que qui tot ho volia recontar, major llibre se'n faria que aquest* (*ibid.*, chap. 181, 302-303).

2. DES PAIX OPPOSÉES, DES TRACTATIONS À LA SIGNIFICATION DISPUTÉE

Alors que, pour Desclot et Muntaner, les tractations relatives à l'affaire sicilienne soit avivent la guerre soit œuvrent au service de la paix, les chroniqueurs siciliens Bartolomeo da Neocastro et Nicolò Speciale adoptent une perspective différente.⁵³ Tous deux sont issus du milieu de la chancellerie royale, ils puisent dans une très vaste culture, dans la Bible, les textes des Pères, des Anciens et du droit, sont très bien formés dans l'*ars dictaminis* alors en usage, et ils ont aussi une expérience directe de la diplomatie.⁵⁴ Neocastro, mieux connu, est initialement juge à Messine. Il compose son *Historia sicula* avant 1295 et l'arrête en 1293, tandis que Speciale, à l'instar de Muntaner, offre une vue rétrospective, en son cas de 1282 à 1337. Par-delà leurs différences notoires – Neocastro est ainsi plus enclin à manipuler les documents et développe bien plus les discours prêtés aux personnages – leurs récits d'un latin de belle facture se rejoignent par leur tonalité épique.⁵⁵ Ils s'accordent pour discerner dans les années consécutives aux Vêpres siciliennes, non seulement des batailles et des victoires militaires, en particulier celles des Siciliens et au premier chef des Messinois, mais aussi l'affrontement de plusieurs paix possibles et des tractations à la signification disputée.

⁵³ Sur Neocastro et son œuvre, voir Ingeborg Walter, “Bartolomeo da Neocastro”, *Dizionario biografico degli Italiani* [1964], consulté le 18 janvier 2024, [https://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-da-neocastro_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-da-neocastro_(Dizionario-Biografico)/); Ingeborg Braisch, *Die “Sizilianische Vesper” im Werk Bartolomeos da Neocastro* (Berlin/Berne/Bruxelles/New York : Peter Lang, 2021); Susanna Bain, “Placing Messina : The Politics and Geography of Bartolomeo da Neocastro's *Historia Sicula* (c. 1294)”, *Al Masaq* 34 (2022), 19-33. Sur Nicolò Speciale et son œuvre, voir en première approche Marino Zabbia, “Nicolò Speciale”, *Dizionario biografico degli Italiani* [2018], consulté le 18 janvier 2024, https://www.treccani.it/enciclopedia/nicolo-speciale_%28Dizionario-Biografico%29/. Pour une comparaison des chroniques siciliennes avec l'Anonyme du XIV^e siècle, voir Pietro Colletta, *Storia, cultura e propaganda nel Regno di Sicilia nella prima metà del XIV secolo : La “cronica Sicilie”* (Rome : Fonti per la storia dell'Italia medievale. Subsidia; 11, 2011), 235-265.

⁵⁴ Sur les sources de Neocastro, voir l'étude remarquable d'Ingeborg Braisch, *Die “Sizilianische Vesper”..., passim*.

⁵⁵ La première version de l'œuvre de Neocastro, désormais perdue, était composée en vers.

2.1. Bartolomeo da Neocastro

À l'instar de Desclot, Neocastro évoque d'abord la diplomatie comme un instrument supplémentaire au service de l'effort de guerre ;⁵⁶ à un moment où Dieu a décidé d'une véritable *perditio Gallicorum* et multiplie les signes en faveur du roi d'Aragon, depuis les mouches qui déciment l'armée ennemie après la profanation du tombeau de saint Narcisse à Gérone, jusqu'à la mort de leur roi. De même que, plus tard, dans la *Chronique* de Muntaner, la perspective d'une paix s'entrouvre seulement lorsque la situation devient critique pour l'armée française, l'infant Philippe prend conscience de la nécessité de la paix et s'humilie devant le roi d'Aragon, mis en position de contrôler la succession au royaume de France.⁵⁷ Parallèlement, en Sicile, un projet de paix plus précis affleure lorsque Jacques de Sicile reçoit de son père l'ordre de transmettre en Catalogne le prince Charles de Salerne (le futur Charles II). Neocastro montre alors comment Jacques, d'abord rétif à cette hypothèse, car il craint que le captif ne tombe en des mains ennemies, se laisse peu à peu convaincre par une série d'entretiens avec des représentants de son père. En bon fils, il obéit, mais son inquiétude transparaît dans un dernier entretien avec le prisonnier : *Ecce patri factus hobediens sum, et me oportet mittere vos ad patrem ; set cum credam, quod gratiam adoptionis vestre inveneritis apud patrem, dicite, si placet, quam a vobis gratiam prosequar, quam pacem a vobis fuero habiturus ?*⁵⁸ Charles imagine alors une paix possible, fondée principalement sur la renonciation complète des Angevins à la Sicile et à la Calabre au bénéfice des Aragonais, une paix consolidée par plusieurs mariages, surchargée de garanties, qui doit ensuite être traitée et ratifiée entre Charles et Pierre d'Aragon, puis validée définitivement par le pape. Comme Philippe IV, sous la contrainte, l'héritier angevin est frappé par la révélation et envisage de se soumettre entièrement à une *pax aragonensis*. Provoqué par la mort de Pierre III, l'échec de cette paix si souhaitable est alors interprété par Neocastro comme par Muntaner ou Desclot comme l'effet de la volonté divine.

Dans la suite de son récit, la paix n'apparaît plus seulement sous la forme d'une révélation, elle requiert un travail difficile, sa teneur fait l'objet

⁵⁶ Voir par exemple Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula* [AA. 1250-1293]. Éd. Giuseppe Paladino (Rome [*Rerum Italicarum Scriptores*, Nuova Serie, XIII/3], 1921), chap. XLIV, 29.

⁵⁷ Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. XCVII, 77.

⁵⁸ Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. XCVIX, 78-79.

de disputes. Plusieurs épisodes illustrent cette évolution majeure. En 1287, Corrado Lancia, conseiller et homme de guerre de premier plan du roi d'Aragon, enjoint plusieurs fois aux habitants d'Agusta assiégée de se rendre. Les discours échangés à cette occasion rendent manifeste l'opposition hiératique de deux voies de paix inconciliables. L'une consiste à exiger du roi d'Aragon et de ses hommes, comparés à des Samaritains puis à des fils de l'iniquité, de se soumettre à l'autorité de l'Église, qui pourra les accueillir dans sa grâce.⁵⁹ L'autre, portée par Lancia, est la paix du roi d'Aragon, qui fait preuve de clémence et de miséricorde envers ses ennemis reconnaissant son autorité sur la Sicile.⁶⁰ Lancia propose à trois reprises la reddition, chaque fois à des conditions plus favorables, en accueillant les ennemis dans "sa paix". L'offre, par ailleurs tout à fait classique, est un échec. Aucune partie n'accepte d'entrer véritablement en négociation et de céder une partie de l'essentiel – quelle que soit son origine, la promesse de la grâce n'efface pas la réalité de la soumission.

L'opposition entre les deux formes de paix revient ensuite de façon récurrente dans le récit. Durant les longs échanges qui préludent au traité de Tarascon (1291),⁶¹ l'idée générale de la paix, portée par un roi d'Angleterre médiateur qui convainc le pape d'envoyer un légat au roi d'Aragon, emporte d'abord l'adhésion. Mais la mission s'avère insuffisante, et il faut l'intervention de la Providence pour rappeler aux chrétiens la nécessité de la paix. Après en avoir reçu l'ordre dans un songe, un ermite reclus dans les arbres se rend auprès du pontife pour dénoncer son comportement et l'exhorter avec emphase à œuvrer pour la paix entre les rois chrétiens, étape nécessaire à la reconquête de Jérusalem : *Convertere domine, convertere ad cor, et discordes reges ad pacem recipias, et dispone saluti christianorum, et crucem Christi accipiens incita populum*

⁵⁹ *Nolite perdere sermones vestros, o perfidi, quia inexcusabiles sunt ; set si gratiam ecclesie et pacem nostram petieritis, terram, quam querimus, nobis dimittite, et non erit ultra iniquitas inter vos et nos* (Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CX, 95-6).

⁶⁰ *misericors et clemens dominus meus Rex Jacobus humanitatem suam non deferit, monens, quod si filii estis matris ecclesie, et in ejus missi estis servicia, cum ea justa non sint, ipse mortem vestram non querit, nec movetur, cum eum ad iram provocaveritis et furorem ; set cum ipse christianus sit, ac matris ecclesie filius, requirit et rogat, ut mentis vesane furore deposito, si fide non veneritis, et actus vestri non lateant, pace mutuo prestita, secure veniatis ad eum, et gaudeatis cum eo de omnibus que dedit altissimus, et que terra sua fecundat* (ibid.).

⁶¹ Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CXII-CXV, 102-125.

*universum, et tende in Egiptum, sanctam Jerusalem, et terram Syrie, que dure servituti subjacet, redempturus.*⁶²

Frappé par l'esprit saint, le pape dépêche de nouveaux légats à Jacques de Sicile et propose à ce dernier, sous forme de grâce comme en échange d'une offre de paix et de l'abandon de la Sicile, de partir à la conquête de la Terre Sainte, avec la promesse ultérieure d'une aide, de gains et du statut de porte-étendard de l'Église. À cette offre, Jacques de Sicile réplique par une contre-proposition intégrant une partie des exigences pontificales (*offerō, quecumque mandaverit, me facturum. Ita tamen...*), s'engage à mener des troupes importantes, mais sous des conditions plus favorables, avec le maintien garanti de son autorité sur la Sicile et une trêve prolongée.⁶³ Sollicités sur l'ordre de Jacques pour donner leur avis sur cette paix dans l'exil, les Messinois se montrent partagés et surtout méfiants.⁶⁴ Leur représentant, Pandolfo de Falcone, expose leur inquiétude dans un brillant discours nourri de références scripturaires et historiques : le pape Nicolas IV entend tromper Jacques de Sicile comme son prédécesseur Grégoire IX l'a fait avec Frédéric II en le déviant vers une croisade; son offre de paix est une ruse conduisant à la perte de la Sicile par les Aragonais,⁶⁵ qui ne doivent, au contraire, rien céder dans les tractations de leur droit sur l'île. Ces demandes, reprises par Jacques d'Aragon, sont portées au pape par un émissaire expérimenté, Giovanni di Procida, qui obtient seulement la possibilité, pour les Siciliens, d'envoyer des observateurs en Provence, où le légat pontifical s'apprête à décider d'une paix entre la France et l'Aragon.⁶⁶ Autrement dit, ils sont invités à consentir. Dans de telles conditions, les revirements du pape, d'abord sourd aux demandes de vraie paix de Jacques de Sicile avant de l'expédier en Terre Sainte, suscitent la méfiance. Les "vues" de Provence ne peuvent

⁶² Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CXIII, 113.

⁶³ Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CXIII, 114.

⁶⁴ *Nichilominus Rex, cum cautius agere vellet, mandavit universitati Messane, quod mitteret ad eum ambassiatores suos, ut utiliter opinioni ejus consulerent. Ad quem cum venissent, singula eis regio sermone explicuit, sicut jacent; quibus explicatis et plenius intellectis, cunctorum pectora murmur perambulat. Alii quidem laudant gaudentes quod dixerat; alii dolebant increpantes quod fecerat. Set cum ista subtiliori librentur examine et adsensum suum, sollemni disputacione sequta, altercantibus sentenciarum judicii, reducuntur ad evitandos dolos et scandala que ex hoc motu poterant evenire (ibid.).*

⁶⁵ *Cavendum est itaque, ne dolis deludaris a sacerdotum principibus, quem nunc censu, nunc viribus totiens oppugnarunt; et cum favore magni Numinis fuisses adiutus, adversus te nequaquam excitare potencie hostium valuerunt (ibid., 116).*

⁶⁶ *Ibid.*, 117.

remplir leur fonction épiphanique ordinaire, et ont pour résultat paradoxal de mettre à nu les tensions entre les Siciliens, soucieux d'éviter le retour des Angevins, et Alphonse d'Aragon, prêt à marchander la Sicile pour éviter l'invasion française.⁶⁷ L'accord conclu à Tarascon entre le roi d'Aragon et la partie guelfe s'avère alors, comme le proclame avec force à Gérone Beltran de Canelles, non seulement risqué, mais aussi une véritable trahison d'Alphonse d'Aragon, qui s'est engagé à empêcher les Siciliens de recevoir de l'aide.⁶⁸ Neocastro plaide a contrario fermement pour un retour à la seule forme de paix possible pour la Sicile, la *pax aragonensis*. Dans ce contexte, le travail sur la paix constitue une épreuve difficile pour la fragile unité siculo-aragonaise, car traiter, c'est potentiellement trahir, en se soumettant à la manipulation et à la ruse pontificales.

Après la mort d'Alphonse, logiquement interprétée comme la condamnation divine d'un choix inique,⁶⁹ le combat des deux paix se poursuit. L'accord passé entre Gênes et le roi de France est dénoncé comme une "paix feinte" (*pax ficta*), à laquelle s'oppose "la paix immuable [qu']ils veulent avoir avec les Siciliens" (*inmutabilem singuli pacem habere volunt cum siculis*), avec Frédéric de Sicile, "conservateur du vrai traité" (*veri*

⁶⁷ *Illustris Jacobus Rex Sicilie frater tuus salutem, qua carere non optat, tibi desiderat, quod regnum suum cum te juvante possideat, fraterni pectoris querit consilia non delenda. Cum autem inexauditus frater pulsaverit surda totiens atria summi patris, fratri tuo, quem monuit, ut ad servicia matris ecclesie contra egipcios se conferret, cum ad firmandum transmiserit, pontifex mutato proposito dixit, sueque mansuetudinis gratiam abstulit, quam promisit; et demum, qua de causa nescitur, fratri mandavit, ut mitteret nuncios suos ad vistas presentes, unde expectatur, sicut voluerat, verbum patris. Ecce quidem nos propterea venimus quibus nichilominus est iniunctum, ut singula faciamus, que tuis sint imperis placitura, dummodo frater a jure siculi regni non cadat, pro quo sub certo annuo censu romane ecclesie serviet sub tributo (ibid., 120).*

⁶⁸ Il en restitue la substance, mais accentue les pertes : *propter quod verendum est, ne sub specie pacis, quam gesserint, defrauderis ; set si hec ab oculis tuis transierint, saltem si ex ope tua non fuerit Siculis succurrendum, mirandum est siquidem, quomodo de tenore pacis indulte venerandam matrem, nobiles fratres sororem tuam inclitam clausis oculis eiecisti ? [...] Set tu ut terram tuam ab hostilibus emolumentis eximeres, inclitam matrem, et fratres tuos opposuisti carnagio a quibus subtracto opis et operis tui consilio, ipsos paciens animo tradidisti inopinatis furoribus hostium deperdendos ; et adhuc, quod magis absurdum, et seivius dicitur, cives Janue cum hostes sint nobilis fratris tui, te quoque et homines regni tui non simulanter offenderint, recepisti ad gratiam et ad pacem, quibus cum illi hostibus fratris adheserint, in casum fratris, et suorum, picem, unde navigium preparent, tribuisti. Ista quidem pro matre et fratre flere nos expedit. Quod si dominus intencionem tuam, cum recta non fuerit, sui pietate non eruat, mater, et fratres si cesserint, totam materiam destrues Siculorum (ibid., 122).*

⁶⁹ *Vide fili, quam rectum fuit iudicium summi patris (ibid., 123).*

federis conservator),⁷⁰ ce que les Génois, bien inspirés par Dieu, finissent par entendre.

Au terme de multiples conflits, l'*Historia sicula* revient dans un dernier chapitre sur l'élaboration problématique de la paix. En situation critique, le roi angevin envisage de traiter une paix qui devrait être conclue par une rencontre au sommet avec le roi d'Aragon.⁷¹ Face au doute soulevé par la proposition, le légat Bonifacio de Calamandrana, chargé de porter le projet, nie avec force toute ruse.⁷² Charles d'Anjou, explique-t-il à Jacques II d'Aragon, "souhaite ta paix avec un esprit juste, il propose ta paix, il demande la paix" (*pacem tuam animo recto querit, pacem tuam postulat, pacem rogat*) avec, à l'en croire, des conditions favorables. La réponse de l'Aragonais est nuancée. Favorable sur le principe d'une rencontre, il soumet toutefois la proposition à l'avis des Siciliens, ses "compagnons de guerre et de paix" (*guerre et pacis [...] socios*).⁷³ Ces derniers de nouveau craignent une paix feinte (*alii pacem hanc cum fictam putent*) et en font part au roi d'Aragon. Leur ambassadeur le plus éloquent, Pandolfo de Falcone, exprime dans une tonalité épique la quintessence de leur position: le roi d'Aragon est bien sûr louable lorsqu'il cherche à imiter le Christ et à servir Dieu en œuvrant pour la paix, mais, avec de tels ennemis, la paix est impossible, et celle proposée par Charles d'Anjou a pour buts de tromper Jacques II et d'assaillir la Sicile :

Vide, ne dolus sub hac quiescendi specie latitet. Ignoras sagacissime rex, quod aspis surda, cum querit offendere, urente sole simulans dormire sub pulvere, transeuntem impio dente vulnerat, et auda feriens tossicat quem percussit. Ecce ille sub dolo latenter absconditus simulabit quiescere, et intentus offendicula promovebit. Disperget quidem armigeros suos, et

⁷⁰ Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CXIX, 130.

⁷¹ *Set ad sedandum tanti furorem propositi, nihil salubrius obviat, nisi quod inter me et regem Aragonum, per quos scandala veniunt, pacis federa mutue componantur [...] Amicitie fedus inviolabile et pacis servande vinculum hinc inde sub conditione capitulorum que tibi propterea tradidi paterno patrocinio tractaturus in cuius confirmationem dato die et loco, si libeat, nos facie ad faciem videmus* (Bartholomaei de Neocastro *Historia Sicula*, chap. CCIV, p. 136).

⁷² *Nec cogites, fili, quod ista metu, vel dolo ille petierit; quia cum regnum Francie et terram quam potestate ecclesiastica, ac relique partes regni Sicilie sub suo consistant dominio, non sunt adeo debilitate regiminis sui vires, quin orbis de sui potentia trepidet et miretur; et cum rectitudo cordis ab illo procedat, ab ore ejus non exiit facinus, numquam dolus* (*ibid.*).

⁷³ *Ibid.*, 137.

sperabit a lumine vires suas, ut videntur pacifice moraturus [...] Vide, quam verenda est hostis astucia, quam vitandus peregrinationis ejus est habitus; quia quos monitu, quos suis circumventionibus, et bello non domuit, laborat per fictas quoque dormitationes et scandala expugnare siculos non vincendos.⁷⁴

Aussi l'ambassadeur implore-t-il in fine dans un bel élan pathétique le roi d'Aragon de continuer à aider les Siciliens. Jacques II lui donne raison et s'engage à défendre le lien indissoluble qui unit la Sicile à la maison d'Aragon, quitte à rompre des traités trompeurs.⁷⁵

La chronique se termine abruptement sur cette nouvelle victoire de la conception sicilienne de la paix. En une décennie, l'antagonisme des deux formes de paix est devenu un élément structurant dans la querelle sur le sort de la Sicile. L'histoire est celle de la guerre mais aussi d'un combat pour une paix juste où toute tentative pour avancer une autre forme de paix est envisagée comme une ruse, une tromperie, et vouée à l'échec. D'où l'impossibilité répétée pour les parties, même avec l'aide de médiateurs, d'entrer véritablement en négociations. Le combat pour la paix et entre les paix, est l'occasion de mettre en valeur le rôle crucial des Messinois et plus généralement des Siciliens, véritables lanceurs d'alerte à l'intention des membres de la famille royale aragonaise s'engageant sur le chemin de la paix. La conclusion à cet égard est paradoxale : la chronique s'arrête sur un engagement du roi d'Aragon à ne pas s'accorder avec l'Angevin au détriment des Siciliens, un engagement qui sera contredit à Anagni, deux ans plus tard. Neocastro l'a-t-il su ? A-t-il préféré terminer par un échange allant dans "son" sens de l'histoire plutôt que donner raison à une paix préjudiciable ? C'est en tout cas aussi une manière de participer au combat pour la paix, par la mémoire et par le silence imposé à la paix adverse.

2.2. Nicolò Speciale

Creusant un sillon parallèle à celui de Neocastro, usant de ressorts narratifs comparables, Nicolò Speciale voit aussi dans la configuration de la paix un domaine de lutte entre des visions antagonistes et dans les

⁷⁴ *Ibid.*, 138.

⁷⁵ *Set sciatis, quos si ad pacem et federa deveniamus cum hostibus, licet paces a singulis sint laudande, si forte, quod absit, a siculis separari tentabimur, paces ipsas pro firmo nos noveritis infracturos, et mori maluimus, quam separari a nobis dilectos nobis siculos patiamur (ibid., 139).*

tractations un danger. Poussée successivement par des papes roués, Nicolas IV et Boniface VIII, l'hypothèse d'une paix favorable aux Angevins est portée par un homme particulièrement expérimenté et habile (*strenuus*), le légat Bonifacio de Calamandrana. Si le roi d'Aragon s'y laisse prendre, tel n'est pas le cas des Siciliens, que rien, selon Speciale, ne saurait détourner de Frédéric III.⁷⁶ Aux promesses vaines du pape, les Siciliens opposent la force. En écho à Virgile, et à l'instar de Laocoon, prêtre d'Apollon, ils s'exclament : *Timeo danaos, et dona ferentes*. Leur émissaire le dit ensuite sans ambages à Boniface VIII : “les Siciliens ne recherchent pas la paix par les parchemins, mais par le glaive” (*Siculi non membranis, sed gladio pacem querunt*).⁷⁷ Le rapprochement du roi d'Aragon avec la papauté s'apparente dans cette perspective à une trahison de la cause sicilienne. Jacques II propose en effet de reprendre la paix du pape, qui implique le retour inconditionnel des Siciliens dans le giron de l'Église et l'engagement de l'Aragonais à combattre son propre frère Frédéric. Il ne reste plus alors à ce dernier qu'à prendre acte de leur opposition insurmontable,⁷⁸ à ne pas se laisser prendre à l'invitation

⁷⁶ *Anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo nonagesimo tertio, insistente Karolo secundo Rege, Nicolaus Romane matris Ecclesie Pontifex Jacobum Regem per Bonifacium de Calamandrano religiosum virum ordinis hospitalis beati Johannis Hierosolymitani, virum utique strenuum, ut renuntiaret Regno Sicilie, pretensis magnis pollicitis tentavit; sed legatio tunc optatum finem non habuit, quoniam eundem Pontificem prematura, que solvit omnia, mors ademit [...] Tunc successit in pontificali sede Bonifacius, vir astutus & callidus, atque in secularibus negotiis circumspectus. Postquam igitur functa est auctoritate calliditas, tractatum, quem Nicolaus predecessor ejus cum Jacobo Rege inceperat, reassumpsit. Itaque Bonifacio de Calamandrano iterum agitante negotium, cum Regibus et principibus, quos tangere videbantur, ad hunc finem devenit* est (Nicolò Speciale, *Historia sicula ab anno MCCLXXXII ad annum MCCCXXXVII*, dans R. Gregorio, *Bibliotheca scriptorum qui res in Sicilia gestas sub Aragonum imperio retulere*, I (Palerme, 1791), 284-508, ici Livre II, chap. XX, 347-348).

⁷⁷ *Ibid.*, 352.

⁷⁸ *Si Rex Jacobus frater noster ex conventionibus pacis, quam composuit cum hostibus, Siculorum causa vitandi pericula, que sibi tunc de Regno Aragonum poterant imminere, destitit nos tueri quamquam evidenter culpam commiserit, poterat nihilominus tollerari, quoniam certum erat nos absque suo presidio potuisse ab illorum insultibus defensari. Nunc vero, si junctis cum eisdem hostibus nostris federibus, contra nos aciem direxerit, ut fratrem in innocentem gladio feriat, ut fideles Siculos iterum jugo tyrannorum subiciat, nonne inhonestam causam aggreditur, et iniquam? Itaque Deus justus et magnanimus inhonestum dirumpet propositum et iniqua consilia dissipabit. Quare agite, viri prudentes, et in magnanimitate laudabili consulite in medium, quid melius pro gubernatione nostre Reipublice ad defensionem patrie sit agendum* (Nicolò Speciale, *Historia...*, livre III, chap. XII-XIII, 359-360).

trompeuse à une rencontre au sommet,⁷⁹ une pratique intrinsèquement dangereuse car susceptible d'aiguillonner la colère des princes.⁸⁰ En s'engageant plus avant pour la paix pontificale, le roi d'Aragon brise la *pax aragonensis* au sein de sa dynastie.

À l'inverse, la préparation et les accords de Caltabellotta (1302) sont dépeints sous un jour beaucoup plus favorable. La prise de conscience par Charles de Valois de la force et du droit supérieurs de Frédéric de Sicile, des multiples dommages commis, ainsi que l'intervention apaisante de Yolande, sœur de Frédéric III et épouse de Robert d'Anjou, l'exaltation des liens familiaux permettent de s'accorder sur la levée du siège de Messine et des trêves, "qui habituellement étaient le début de la paix" (*que consueverunt esse pacis initium*), puis de prendre la direction d'une bonne paix.⁸¹ Lors des rencontres qui s'ensuivent, la "bonne paix" est élaborée de façon très graduelle, d'abord par des échanges de messagers qui doivent s'entendre sur les modalités des entrevues, puis par des rencontres successives en tête-à-tête entre les princes (de Charles de Valois et de Frédéric, puis en incluant le duc de Calabre), dans un lieu neutre, avec un groupe équivalent d'accompagnateurs de part et d'autre.⁸² Spéciale ne livre ou n'imagine pas la teneur exacte des conversations entre les princes, pour faire place à l'essentiel, une bonne paix qui laisse – malgré toutes les ambiguïtés – la Sicile au roi Frédéric.

Dans un dernier temps, le plus long, les grandes espérances ouvertes par cette bonne paix sont néanmoins déçues. La recherche par les princes d'une situation qui leur soit plus favorable et la descente perturbatrice en Italie du roi Henri VII ont valeur de signes de la fatalité. Les anciennes blessures sont rouvertes.⁸³ Il faut attendre plusieurs années, en 1317, pour qu'une importante ambassade pontificale laisse entrevoir une nouvelle proposition de paix fondée sur le constat d'une séparation originelle du

⁷⁹ *Ibid.*, 374-375.

⁸⁰ *Quotiens duo viri discordes pro tractatu pacis ex proposito ad destinata loca conveniunt acrioribus irarum stimulis agitantur, si non composita inter eos pace discedunt, duobus quidem ad propositos fines tendentibus non mutato proposito, que causa, que ratio eos uniat, ignoramus (ibid., 375).*

⁸¹ *Ibid.*, 444.

⁸² *Ibid.*, 450-451.

⁸³ *Sed ne longa quies, et diuturna segnities hebetaret ab odiis animos Siculorum, ecce parata est inter Fridericum, et Robertum Reges causa dissidii, quam consideratis, pacis conditionibus, uterque, forsitan sperans sibi meliora contingere, affectabat. Et ecce misere cicatrices in antiqua vulnera redierunt (ibid., livre VII, chap. I, 463).*

continent et de la Sicile.⁸⁴ Il convient, pour le pape Jean XXII, de partir de ce constat pour trouver une paix conforme aux desseins divins, et il conviendrait également de s'accorder trois années de trêves pour mener à bien ce travail difficile. Néanmoins, une fois encore, selon Speciale, la duplicité pontificale se révèle, et le conflit se prolonge.⁸⁵

La dernière mention d'ambassade de l'ouvrage, à l'occasion de l'élection du pape Benoît XII en 1334, possède à ce titre une valeur emblématique : puisque l'opinion de ce pape ne différait guère de celle de ses prédécesseurs, les émissaires, après des supplices réitérées et avoir échangé de nombreux arguments, s'en revinrent à vide. Suivant malgré tout l'injonction de saint Luc, XI, 9, *Pulsate, et aperietur vobis*, le roi Frédéric continue à envoyer des ambassadeurs pour la paix, mais le pape persiste dans sa première réponse devant les ambassadeurs qui se succèdent.⁸⁶ L'antagonisme intrinsèque entre les deux projets dynastiques, aragonais et angevin, de même que la méfiance des rois et des communautés empêchent finalement une paix durable, d'où le retour cyclique des guerres, des conflits, des ambassades trompeuses ou vaines qui rythment la chronique. L'histoire de la guerre de Sicile est donc aussi celle d'un éternel retour déçu de la paix, d'un double échec répété, celui à entrer en négociation – le cas ici –, puis, lorsque les trêves sont établies ou même le traité conclu, à négocier ou avoir négocié de façon efficace. Pour Speciale, si l'histoire, sous des formes diverses, se répète donc, c'est parce que les hommes, et tout particulièrement, bien sûr, les ennemis des Siciliens, se refusent à suivre les injonctions divines, à adopter enfin la bonne paix, la seule valable.

⁸⁴ *Ibid.*, 474-475.

⁸⁵ *Ibid.*, 480-481.

⁸⁶ *Sed tandem, cum Benedictus ipse ab opinione predecessorum suorum non plurimum discrepasset, legati post reiteratas supplicationes, confabulationes et argumenta etiam plurima, que legationis materiam sequebantur, ipse illa, quam venientes gesserant, vacui redierunt. Fridericus Rex vero primam opinionem, quam de Benedicto longe ante promotionem ejus conceperat, de facili non deponens, pro se verbum illud Pulsate, et aperietur vobis assumpsit, Legatosque ad eundem Benedictum alios atque alios, iterum atque iterum destinavit. Sed Benedicto veruntamen in suis terminis, primoque responso immutabiliter persistente, illud idem, quod primi nuntii redeuntes ad dominum suum gesserant, secundi et ultimi reportarunt* (*ibid.*, 498-499).

3. LES NEGOCIATIONS ET LE SENS DE L'HISTOIRE

Le temps passant, les chroniqueurs gardent-ils encore mémoire d'une histoire semblant parfois bégayer ? La question sera ici brièvement examinée sur trois derniers textes, composés entre les années 1340 et 1370, à une distance un peu plus grande du conflit que les chroniques envisagées plus haut.

3.1. Chroniques composées durant le règne de Pierre IV d'Aragon (1336-1387)

Considérons d'abord la *Crònica* dite *de San Juan de la Peña*.⁸⁷ Dans les diverses versions, catalane, aragonaise et latine de cette chronique, plus brève que les précédentes, mais plus ample chronologiquement, puisqu'elle part des origines pour atteindre la fin du règne d'Alphonse IV d'Aragon (1327-1336), des tractations, identifiables par l'usage récurrent des mêmes termes (*tractamientos*, *tractos*),⁸⁸ et, plus généralement, des échanges diplomatiques sont mentionnés à de nombreuses reprises au gré de la description des combats sur la Sicile. Tantôt les Angevins mènent de vaines tractations pour tenter de vaincre des Aragonais militairement supérieurs ;⁸⁹ tantôt les tractations, à Tarascon, sont discrètement mises en retrait au profit de la teneur même des accords et, surtout, d'un “accident”, la mort du roi Alphonse d'Aragon, dont il n'est pas précisé qu'elle est due à la Providence.⁹⁰ La distance autorise peut-être une certaine froideur. Surtout, l'un des plus longs chapitres de la Chronique, fondé sur un texte contemporain des faits, la troisième version des *Gesta comitum Barchinonensium et regum Aragonie*,⁹¹ porte sur la façon dont le roi

⁸⁷ *Crònica general de Pere III el Cerimoniós dita comunament Crònica de Sant Joan de la Penya*. Éd. Amadeu-J. Soberanas Lleó (Barcelone, 1961). *Crònica de San Juan de la Peña*. Éd. Antonio Ubieto Arteta (Valence, 1961). *Crònica de San Juan de la Peña (versión aragonesa)*. Éd. Carmen Orcastegui Gros (Saragosse, 1985). Les liens entre les différentes versions ont fait polémique. Voir à ce sujet Diego Catalán, Enrique Jerez (collab.), “*Rodericus*” *romanzado en los reinos de Aragón, Castilla y Navarra* (Madrid, 2005).

⁸⁸ Francho Nagore Laín, *Vocabulario de la Crònica de San Juan de la Peña : versión aragonesa, s. XIV* (Saragosse : Prensas Universitarias de Zaragoza, 2021], *ad vocem*.

⁸⁹ *Crònica de San Juan de la Peña*. Éd. Carmen Orcastegui, 103.

⁹⁰ *Crònica de San Juan de la Peña*. Éd. Carmen Orcastegui, 118.

⁹¹ *Gestes dels comtes de Barcelona i reis d'Aragó – Gesta comitum Barchinone et regum Aragonie*. Éd. et introduction Stefano M. Cingolani; traduction et notes Robert Álvarez

Jacques fit la paix avec les Français et remit le royaume de Sicile à l'Église.⁹² Sous un titre partiellement trompeur – car il s'agit en fait d'une histoire du règne –, la question sicilienne reste essentielle et trois épisodes à caractère diplomatique sont alors mis en avant. Lors de la rencontre de Logroño (1293), tout d'abord, le roi de Castille, sous couvert d'œuvrer en faveur de la paix angevino-aragonaise, prévoit de capturer le roi d'Aragon par trahison :

Et veet los prometimientos del dito Rey de Castiella en quenta manera mala se conuirtieron. Que como en un lugar que es clamado Logronnyo fuessen ajustados el dito rey Don Jaime de Aragon, et el dito Rey de Castiella, Don Jaime de Mallorquas, tio del dito rey, Don Jayme de Aragon, et el rey Carlos por tratar paz et amor entre el rey Don Jayme et la Yglesia et los otros reyes enemigos suyos, et el dito Rey de Castiella, corronpido de grandes prometimientos de moneda por el rey Carlos, secretament a manera de conuidar, o de hauer colloquio con él, o en qualque manera entendia a prender el dito rey Don Jayme et aquel liurar al dito rey Carlos.⁹³

À l'inverse, quelques mois plus tard, à Montroig, prenant acte de l'échec de cette première méthode, *el dito rey Carlos viendo quel su entendimiento no hauía podido hauer acabamiento trató por otra manera verdadera que la dita paz se fizies en Cataluña, en una planeza cerca el Castillo de Montroyg, cerca la Junquera*.⁹⁴ D'autres tractations, entre le pape et Frédéric de Sicile, vouées à l'échec, sont enfin évoquées de façon plus discrète.⁹⁵ De façon remarquable, la *Crónica* ne choisit donc pas exactement les mêmes épisodes diplomatiques que Desclot ou Muntaner. À l'instar de sa source principale, les *Gesta comitum Barchinensium* (version III), le recours à la négociation apparaît dans la *Crónica* tantôt comme la manipulation d'un roi, Sanche IV, qui n'est pas épris de paix, tantôt, pour Charles II et Jacques II jusqu'en 1295, comme un moyen efficace d'atteindre la paix à laquelle ils aspirent. La négociation puis la rencontre diplomatique valent alors comme épreuve pour ceux qui s'y

Masalias (Santa Coloma de Queralt : Obrador Edèndum, 2019) 256-284 et 34-37 (introduction) sur la figure du roi de paix dans ce texte.

⁹² Chapitre 18.

⁹³ *Crónica de San Juan de la Peña*. Éd. Carmen Orcastegui, 121. La version latine est très proche (*Crónica de San Juan de la Peña*, versión latina e índices preparados por Antonio Ubieto Arteta (Valence : Anubar, 1961) 201).

⁹⁴ *Crónica de San Juan de la Peña*. Éd. Carmen Orcastegui, 123.

⁹⁵ *Crónica de San Juan de la Peña*. Éd. Carmen Orcastegui, 124.

prêtent, elles révèlent la vérité des intentions et des monarques plus ou moins efficaces à ce jeu. Pour les rois destinataires de ce texte, ces récits ont assurément une portée exemplaire.

En revanche, dans le *Llibre* de Pierre le Cérémonieux, qui traite des années de la vie et surtout du règne du roi, l'horizon sicilien s'est éloigné. Au terme d'un travail classique d'épure, l'affaire de Sicile est devenue ici un épisode ancillaire du conflit sur Majorque. Les tractations, échafaudage indispensable à la paix chez Muntaner, ambivalentes souvent dans la *Crónica de San Juan de la Peña*, ont été retirées, pour ne plus laisser place qu'à l'alternance de la paix et de la guerre.⁹⁶ Le travail et le temps diplomatique liés à l'affaire de Sicile tombent de la sorte dans l'oubli, au bénéfice d'autres affaires plus récentes, telles la conquête de la Sardaigne, les guerres contre Gênes et la Castille, sans doute plus évocatrices.

3.2. *Cronaca* de l'Anonyme sicilien

La paix de surcroît résiste ordinairement moins bien que la guerre au travail de sélection opéré par les historiens de l'époque. La *Cronaca* sicilienne anonyme du XIV^e siècle ne déroge pas à la règle. Comme le souligne avec force Pietro Colletta, “le temps [y] est un temps dominé par la guerre”, au point même d'estimer que “le temps de la paix n'existe pas dans la chronique, si ce n'est pour annoter rapidement des notices généalogiques, de sorte qu'une paix décennale équivaut à un vide, à une lacune dans la narration”.⁹⁷ De fait, les mentions de la paix, des états de non-guerre et de négociations sont fugaces dans la plus grande partie de la chronique. Dans un “temps de guerre” (*tempus debellacionis*), le traité de Tarascon retient l'attention uniquement pour ses clauses et ses conséquences.⁹⁸ Il en va de même du traité de Caltabellotta, une *pax et compositio* dont les conclusions éclipsent l'élaboration, ce qui constitue

⁹⁶ Pere III el Cerimoniós, *Crónica*. Éd. Ferran Soldevila, *Les Quatre Grans Cròniques*. IV. *Crònica de Pere III el Cerimoniós*. Revisió filològica de Jordi Bruguera. Revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol (Barcelone : Institut d'Estudis Catalans, 2014), chap. III, §4-6, 123-126. Des négociations matrimoniales concernant la Sicile sont évoquées pour la fin du règne dans l'*Apendix*, un texte composé ultérieurement et de statut problématique.

⁹⁷ Pietro Colletta, *Storia, cultura...*, 218 et 224.

⁹⁸ *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*. Éd. Pietro Colletta (Leonforte : Euno, 2013), 114-116; 145 pour le *tempus debellacionis*.

une différence notable avec Neocastro et Speciale.⁹⁹ La paix et les trêves s'apparentent à des interludes entre des situations de guerre qui retiennent toute l'attention.¹⁰⁰

Néanmoins, la place des échanges diplomatiques et des observations sur la paix s'accroît tendanciellement à mesure que l'on approche du temps du narrateur. Frédéric et Robert d'Anjou s'accusent réciproquement d'être des briseurs de paix (*violator pacis*); plusieurs trêves à leur affrontement trouvent place dans le récit, et l'Anonyme mentionne même des échanges de messagers, dépêchés par les rois comme par le pape, pour œuvrer à leur établissement.¹⁰¹ En 1338, tandis que les Aragonais de Sicile et les Angevins luttent pour le contrôle de trois places fortes, le pape envoie des "ambassadeurs" (*ambassiatores*) demander à Frédéric de Sicile de surseoir aux sièges.¹⁰² La diplomatie est imbriquée dans la guerre, à son service.

Le dernier chapitre de la Chronique, consacré à l'établissement en 1347 d'une concorde entre le roi Louis de Sicile et la reine angevine Jeanne de Naples, fait à cet égard exception. À la demande du peuple de Naples, victime des attaques répétées des Siciliens, Jeanne s'engage avec Louis dans des tractations qui aboutissent à une trêve. De manière tout à fait remarquable, une lettre patente du roi adressée aux Siciliens pour promulguer l'accord justifie son choix de la paix :

Etsi ad evitandum excidia, pericula et labores iam orte et revolute guerre per varias successiones annorum, inter reverendos dominos precessores nostros, eiusdem regni reges illustres gloriose memorie, nosque ex una parte, hostesque olim nostros ex altera, nec minus ad procurandum remissionem excomunicacionis et interdicti per dominos summos pontifices in dicto regno nostro ad petitionem adverse partis iam diu inpositi, dicti predecessores nostri laboraverint nosque ipsi, nullis parcentes sollicitudinibus, laboribus et expensis, et nichil umquam potuerimus obtinere, novissime agente omnium Conditore, cuius manu sunt corda regum, potestates et regna, hostes ipsi quondam per eorum ambassiatores et nuncios ad nostram excellenciam destinatos, tractatum pacis inter nos et eos componi sub certis pactis et convencionibus petierunt. Quibus auditis et diligenter examinatis, desiderantes inponere finem tantis malis, que vos perpassi per tempus longissimum fideliter extitistis, quamquam ob tractatum pacis huiusmodi, onus aliquod, quod in dictis convencionibus aperte

⁹⁹ *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, 156-160.

¹⁰⁰ *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, 168, 182.

¹⁰¹ *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, 189-195, 206-209, 220.

¹⁰² *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, 328.

exprimitur, in casu quo parum ipsa firma fuerit, et ut dictorum excommunicationis et interdicti nodi taliter exsolvantur, nobis imineat supportandum, ferre onus ipsum propterea eligentes, annuimus eidem tractatui dicte pacis, Christi nomine invocato.¹⁰³

Il est pour Louis nécessaire de mettre fin à des guerres répétées, d'obtenir la levée de l'interdit et de l'excommunication qui pèsent encore sur l'île. Le roi souligne également combien ses prédécesseurs et lui-même ont œuvré, par des travaux multiples, leur sollicitude et de nombreuses dépenses, en faveur de la paix, mais en vain jusqu'alors. La main de Dieu a changé le cours de l'histoire en conduisant Jeanne à demander une composition de paix sous certaines conditions. Après examen, et malgré la charge qui en résulte, Louis explique alors avoir accepté, et il livre publiquement deux cédules, transcrites par l'Anonyme, contenant ses concessions et celles de la reine.¹⁰⁴ Louis garde le titre de roi de Trinacrie, promet de ne pas envahir le royaume de Jeanne, de l'aider par un subside en cas d'attaque et de régler à l'Église son cens annuel. La reine, pour sa part, renonce avec les siens à tout droit sur la Sicile qu'elle promet de ne pas envahir, s'engage à obtenir du pape la levée de l'excommunication et de l'interdit, l'abandon du cens. Une trêve est établie sur ces bases jusqu'à la prochaine Saint-Jean-Baptiste, dans l'attente d'une nécessaire ratification pontificale. Ici, la paix est donc envisagée exceptionnellement à la fois comme le résultat d'une grâce, une opération voulue par Dieu, l'acceptation d'une charge et l'aboutissement de concessions réciproques dûment enregistrées et diffusées publiquement. En achevant sa chronique de la sorte, l'Anonyme fait du travail et des procédures diplomatiques des éléments essentiels pour inverser le cours de l'histoire, rompre avec l'éternel retour de la guerre. Si le temps de la chronique a été, il est vrai, largement dominé par la guerre, l'ouverture rétrospective finale mène aussi vers un autre temps possible, celui d'une paix soigneusement construite, idéalement durable. En concluant par l'invocation *Amen ! Amen ! Amen !*, l'auteur rend grâces et prie pour la paix escomptée, au-delà du temps exploré par la chronique.¹⁰⁵

¹⁰³ *Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, 383-384.

¹⁰⁴ *Ibid.*, 384-385.

¹⁰⁵ *Ibid.*, 386.

CONCLUSIONS

Cette enquête n'a pas porté sur le caractère cyclique des affrontements consécutifs aux Vêpres siciliennes, ni sur la véracité des chroniques, mais sur la manière dont les récits des historiens envisagent, représentent le travail diplomatique et les passages d'un état de guerre à un état de paix, et réciproquement. Identifiant un même ennemi guelfe, les chroniques se distinguent à cet égard nettement par la période observée et leur point d'observation – la couronne d'Aragon ou la Sicile, pendant la guerre ou à son terme. Trois perspectives d'ensemble sur l'articulation entre la paix et la guerre sont apparues, certaines se superposant dans un même texte. Pour Desclot comme pour Neocastro, qui écrivent au cœur du conflit, la guerre, dont les causes sont multiples, s'avère inéluctable. Les échanges diplomatiques en constituent une facette, soit parce qu'ils accompagnent la guerre, soit, de façon plus développée chez Neocastro, suivi sur ce point par Speciale, parce que la paix elle-même, entre *pax aragonensis* et *pax pontificia*, est un objet d'affrontement, un prolongement de la guerre. Dès lors, pour ces mêmes chroniques siciliennes, comme pour l'Anonyme du XIV^e siècle, l'engagement d'une partie adverse en faveur de la paix peut tout autant être interprété comme une révélation de nature divine que comme une tentative de tromperie. Il revient aux rois d'Aragon et plus encore de Sicile d'être, avec l'aide de spécialistes ici peu présents et surtout de communautés qui leur sont fidèles, particulièrement vigilants sur ce point. Comme la guerre, la diplomatie constitue une épreuve pour les monarques et le lien qui les unit à leur peuple. Pour sortir de cette double spirale infernale – l'éternel retour d'une guerre inéluctable, le soupçon sur la sincérité de l'adversaire dans les négociations –, il convenait alors soit, comme Muntaner, de faire acte de foi dans la Providence, qui œuvrait assurément au service de la bonne paix, soit, à la manière de l'Anonyme sicilien, de reconnaître la nécessité de concessions réciproques pour retrouver la grâce de la paix. D'une manière ou d'une autre, le travail diplomatique pouvait contribuer à donner sens, ou du moins à rendre compréhensible l'histoire d'un conflit aux nombreuses mutations et, peut-être, avec un peu d'espoir, à sortir, au moins un temps et pourvu que Dieu y prêtât sa grâce, du temps de la guerre continue.

BIBLIOGRAPHIE

- Abulafia, David. *La guerra de los doscientos años : Aragón, Anjou y la lucha por el Mediterráneo*. Barcelona: Pasado y presente, 2016.
- Aguilar Àvila, Josep Antoni. “Fieri pax per eum : Carles II d'Anjou a la Crònica de Muntaner.” *Estudis romànics* 26 (2004): 129-54.
- Aguilar Àvila, Josep Antoni. “Lo rey d'Aragó no·ns fa sinó greuges e vilanies! Papat i Casa d'Aragó a la Crònica de Muntaner.” *Estudis romànics* 28 (2006): 199-230.
- Aguilar Àvila, Josep Antoni. *La Crònica de Ramon Muntaner : edició i estudi (pròleg – capítol 146)*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 2015.
- Aguilar, Josep Antoni, Sadurní Martí y Xavier Renedo, éd.s. *Dits, fets i veres veritats. Estudis sobre Ramon Muntaner i el seu temps*. Montserrat : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2019.
- Aurell, Jaume. *Authoring the Past : History, Autobiography and Politics in Medieval Catalonia*. Chicago : University of Chicago Press, 2012, <https://doi.org/10.7208/chicago/9780226032344.001.0001>.
- Bain, Susanna. “Placing Messina: The Politics and Geography of Bartolomeo da Neocastro's *Historia Sicula* (c. 1294).” *Al Masaq* 34 (2022): 19-33, <https://doi.org/10.1080/09503110.2021.1913934>.
- Bartholomaei de Neocastro. *Historia Sicula [AA. 1250-1293]*, édité par Giuseppe Paladino. Rome, 1921 [Rerum Italicarum Scriptores, Nuova Serie, XIII/3].
- Bernat Desclot. “Crònica.” Dans *Les quatre grans cròniques. II. Crònica de Bernat Desclot*, édité par Ferran Soldevila, revisió filològica de Jordi Bruguera, revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 2008.

- Borghese, Gian Luca. *Carlo I d'Angiò e il Mediterraneo: politica, diplomazia e commercio internazionale prima dei Vespri*. Rome: École française de Rome, 2008.
- Braisch, Ingeborg. *Die "Sizilianische Vesper" im Werk Bartolomeos da Neocastro*. Berlin/Berne/Bruxelles/New York: Peter Lang, 2021, <https://doi.org/10.3726/b17970>.
- Bresc, Henri. *Un monde méditerranéen, économie et société en Sicile, 1300-1450*. Rome/Palermo: École française de Rome/Accademia di scienze, lettere e arti di Palermo, 1986, <https://doi.org/10.3406/befar.1986.1245>.
- Catalán, Diego, y Enrique Jerez, collab. *"Rodericus" romanzado en los reinos de Aragón, Castilla y Navarra*. Madrid: Fundación Ramón Menéndez Pidal, 2005.
- Cingolani, Stefano Maria. *Historiografia, propaganda i comunicació al segle XIII. Bernat Desclot i les dues redaccions de la seva crònica*. Barcelona: Institut d'Estudis Catalans, 2006.
- Cingolani, Stefano Maria. *La memòria dels reis. Les quatre grans cròniques i la historiografia catalana, des del segle X fins al XIV*. Barcelona: Base, 2007.
- Cingolani, Stefano Maria. *Pere el Gran. Vida, actes i paraula*. Barcelona: Museu d'Història de Catalunya, 2010.
- Cingolani, Stefano Maria. *Vida, viatges i relats de Ramon Muntaner*. Barcelona: Base, 2015.
- Colletta, Pietro. *Storia, cultura e propaganda nel Regno di Sicilia nella prima metà del XIV secolo: La 'cronica Sicilie'*. [Fonti per la storia dell'Italia medievale. Subsidia; 11]. Roma: Istituto Palazzo Borromini, 2011.
- Cronaca della Sicilia di Anonimo del Trecento*, édité par Pietro Colletta. Leonforte: Euno, 2013.

Crónica de San Juan de la Peña, édité par Antonio Ubieto Arteta. Valencia: Anubar, 1961.

Crónica de San Juan de la Peña (versión aragonesa), édité par Carmen Orcastegui Gros. Zaragoza: Institución ‘Fernando el Católico’, 1985.

Crònica general de Pere III el Cerimoniós dita comunament Crònica de Sant Joan de la Penya, édité par Amadeu J. Soberanas Lleó. Barcelona: Alpha, 1961.

Gerner, Hiltrud. “Cycle.” Dans *Dictionnaire du Moyen Français (1330-1500)*. Consulté le 18 janvier 2024, <http://www.atilf.fr/dmf/definition/cycle>

Gestes dels comtes de Barcelona i reis d'Aragó – Gesta comitum Barchinone et reguma Aragonie, édition et introduction Stefano M. Cingolani; traduction et notes Robert Álvarez Masalias. Santa Coloma de Queralt: Obrador Edèndum, 2019.

Guenée, Bernard. *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*. Paris: Aubier Montaigne, 1980.

Jostkleigrew, Georg, dir., avec la collaboration de Gesa Wilangowski. *Der Bruch des Vertrages. Die Verbindlichkeit der Diplomatie und ihre Grenzen*. Berlin: Duncker & Humblot, 2018, <https://doi.org/10.3790/978-3-428-55454-6>.

Kiesewetter, Andreas. *Die Anfänge der Regierung König Karls II. von Anjou (1278-1296). Das Königreich Neapel, die Grafschaft Provence und der Mittelmeerraum zu Ausgang des 13. Jahrhunderts*. Husum: Matthiesen, 1999.

Léonard, Emile-G. *Les Angevins de Naples*. Paris: PUF, 1954.

Mœglin, Jean-Marie Mœglin. “Introduction. Heurs et malheurs de la négociation du Moyen Âge à l’époque moderne.” Dans *Negociar en la Edad Media / Négociar au Moyen Âge*, édité par Maria Teresa Ferrer i Mallol, Jean-Marie Mœglin, Stéphane Péquignot et Manuel Sánchez Martínez, 5-26. Barcelona: CSIC, 2005.

Mœglin, Jean-Marie, dir. *Histoire de la Guerre de Cent Ans*. Paris: Robert Laffont, 2023, <https://doi.org/10.3917/bouq.moegl.2023.01.0000d>.

Musto, Ronald G. *Writing Southern Italy before the Renaissance: Trecento Historians of the Mezzogiorno*. Londres: Routledge, 2019, <https://doi.org/10.4324/9781315196558>.

Nagore Laín, Francho. *Vocabulario de la Crónica de San Juan de la Peña: versión aragonesa, s. XIV*. Zaragoza: Prensas Universitarias de Zaragoza, 2021, <https://doi.org/10.26754/uz.9788413403168>.

Nicolò Speciale. “Historia sicula ab anno MCCLXXXII ad annum MCCCXXXVII.” Dans *Bibliotheca scriptorum qui res in Sicilia gestas sub Aragonum imperio retulere, Tomus primus*, édité par Rosario Gregorio, 284-508. Palerme: Typis Regiis, 1791.

Offenstadt, Nicolas. *Faire la paix au Moyen Âge*. Paris: Odile Jacob, 2007.

Pélessié du Rausas, Amicie. “De guerre, de trêve, de paix: les relations franco-anglaises de la bataille de Taillebourg au traité de Paris (années 1240-1260).” Thèse de doctorat, Université de Poitiers, 2020.

Péquignot, Stéphane. “Le ‘premier voyage à Rome’ de Jacques II d’Aragon (1296-1297).” Dans *Relations, échanges, transferts en Europe dans les derniers siècles du Moyen Âge. Hommages en l’honneur de Werner Paravicini*, édité par Jean-Marie Mœglin, 135-64. Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010.

Péquignot, Stéphane. “Le travail de négociation à Barcelone au XV^e siècle.” *Revue de Synthèse* (6^{ème} série) 133, no. 2 (2012): 215-33, <https://doi.org/10.1007/s11873-012-0188-1>.

Péquignot, Stéphane. “Caltabellotta (treaty of) – 1302.” Dans *The Encyclopedia of Diplomacy*, édité par Gordon Martel. West-Sussex: Wiley, 2018, <https://doi.org/10.1002/9781118885154.dipl0488>

Péquignot, Stéphane. “Fragiles traités ? L’exemple des relations diplomatiques des rois d’Aragon avec les rois de France et de Castille

- (XII^e siècle-début du XV^e siècle).” Dans *Der Bruch des Vertrages. Die Verbindlichkeit der Diplomatie und ihre Grenzen*, édité par Georg Jostkleigrewe, avec la collaboration de Gesa Wilangowski, 91-123. Berlin, Duncker & Humblot (Beihefte der Zeitschrift für Historische Forschung, 55), 2018.
- Pere III el Cerimoniós. “Crònica.” Dans *Les Quatre Grans Cròniques. IV. Crònica de Pere III el Cerimoniós*, édité par Ferran Soldevila, revisió filològica de Jordi Bruguera, revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2014.
- Ramon Muntaner. “Crònica.” *Les Quatre grans cròniques. III. Crònica de Ramon Muntaner*, édité par Ferran Soldevila, revisió filològica de Jordi Bruguera, revisió històrica de M. Teresa Ferrer i Mallol. Barcelone: Institut d'Estudis Catalans, 2011.
- Runciman, Steven. *Les vèpres siciliennes: une histoire du monde méditerranéen à la fin du XIII^e siècle*. Paris: Belles-Lettres, 2008.
- Salavert y Roca, Vicent. “El tratado de Anagni y la expansión mediterránea de la Corona de Aragón.” *Estudios de la Edad Media en la Corona de Aragón* 5 (1952): 209-360.
- Salavert y Roca, Vicente. *Cerdeña y la expansión mediterránea de la Corona de Aragón*. Madrid-Barcelona: CSIC, 1956.
- Schmitt, Jean-Claude. *Les rythmes au Moyen Âge*. Paris: Gallimard, 2016.
- Théry-Astruc, Julien. “Les Vêpres Siciliennes.” Dans *Les trente nuits qui ont fait l'histoire*, édité par Jacques Malaterre, Luc Brisson et Jean-Robert Armogathe, 89-103. Paris: Belin, 2014.
- Tonnerre, Noël-Yves, et Elisabeth Verry, dir. *Les princes angevins du XIII^e au XV^e siècle: un destin européen*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2003, <https://doi.org/10.14375/NP.9782868477354>.
- Walter, Ingeborg. “Bartolomeo da Neocastro.” Dans *Dizionario biografico degli Italiani* [1964], consulté le 18 janvier 2024,

[https://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-da-neocastro_\(Dizionario-Biografico\)/](https://www.treccani.it/enciclopedia/bartolomeo-da-neocastro_(Dizionario-Biografico)/)

Waquet, Jean-Claude. *Le temps de la diplomatie*. Genève: Droz, 2024.

Zabbia, Marino. “Nicolò Speciale.” Dans *Dizionario biografico degli Italiani* [2018], consulté le 18 janvier 2024, https://www.treccani.it/enciclopedia/nicolo-speciale_%28Dizionario-Biografico%29/